

10.7 ONC'PICSOU

Carl Barks.

Zenda, 1990. 158 pages. Origine : Etats-Unis d'Amérique.



Présentation JPL

C'est Walt Disney qui a imaginé Donald, mais c'est Carl Barks qui lui a adjoint une famille et des comparses hauts en couleur, dont Pic'sou, milliardaire très avare, irascible et débrouillard, et les trois neveux Riri, Fifi et Loulou. Dans ce gros album cartonné grand format, 17 aventures

indépendantes dont certaines en une page. Un "Disney" classique de la bande dessinée d'humour.

Niveau de langue : base

La critique des bibliothèques

Les lecteurs (tous âges confondus, sauf les petits qui regardent quand même les scènes drôles) raffolent de cette bande dessinée; ils voulaient lire une aventure après l'autre. Ils ont admiré l'intelligence et l'honnêteté des trois petits neveux, les véritables héros de cet album (au point de vouloir obtenir le manuel des castors juniors qui aide tant Riri, Fifi et Loulou); le caractère de l'oncle Pic'sou, toujours dans des "combines" pour protéger sa fortune, accable certains enfants. Un lecteur fait le rapprochement entre le nom "Pic'sou" et le mot "pick-pocket" : le personnage n'aurait-il pas fait fortune en volant des sous? Reproche de Bangui : l'auteur aurait dû varier un peu le personnage d'Oncle Pic'sou... Par ailleurs, à Kinkala les enfants ne comprennent pas exactement les liens de parenté entre les personnages, liens qui auraient un autre sens chez eux.

Le dessin très agréable "accroche" le lecteur, avec sa précision et ses couleurs vives. Aucune difficulté de lecture. Bien pour la détente.

On signale la très bonne introduction et la reliure résistante.



ROMANS ET NOUVELLES

8.7 SIGNÉ F.K. BOWER

Anthony Horowitz, ill. Patrice Killoffer,

trad. par Dominique Monrocq.

Hachette Jeunesse (Bibliothèque verte, aventure policière), 1990. 186 pages. Origine : Angleterre.

détritus, fumant et buvant au goulot des bouteilles distillées dans des sacs de papier froisés.

Il leur fallait impérativement dénicher un hôtel pour la nuit. Mais Robin et Mary ignoraient tout sur les hôtels de Londres. Pendant des heures, ils errèrent en vain dans Piccadilly. S'ils parvenaient à passer devant les portiers hostiles ils tombaient sur des réceptionnistes suspicieux, et découvraient qu'une chambre leur coûterait soixante, soixante-dix, voire cent livres pour la nuit. Leurs quatre malheureux billets qui représentaient encore une somme mirifique quelques minutes auparavant se révélaient ne plus rien valoir.

A dix heures moins le quart, ils se retrouvèrent épuisés et affamés. Ils avaient atteint Leicester Square, à quelques minutes de Piccadilly Circus, le lieu n'était guère engageant. Au-dessus de leurs têtes, des milliers de pigeons s'installaient pour la nuit, tout en gloussant et roucoulant de façon sinistre.

« Allons manger quelque chose, dit Robin.

— Où ? »

« Mary était sur le point de pleurer.

« On peut s'acheter un hamburger. Nous avons sûrement assez d'argent pour cela. »

Un fast-food se dressait non loin de là et on ne tarda pas à leur apporter des hamburgers tièdes, des cornes de frites grasses et un verre de lait peu engageant.

« Bonne soirée! leur lança la serveuse.

— Paroïstique », grommela Robin.



Présentation JPL

L'intrigue de ce roman se situe à Londres. Un enfant gâté de la pire espèce, Frédéric K. Bower, hérite à la mort de ses parents d'une gigantesque fortune. En farfouillant dans les papiers laissés par son père dans une pièce dérobée, Frédéric découvre qu'il n'est pas l'enfant biologique de ses parents : à sa naissance, une infirmière, soucieuse d'assurer à son petit-fille Robin né au même moment une existence opulente, a substitué son protégé à l'enfant véritable du riche couple Bower, révélant par la suite son forfait que le père de Frédéric préférera ignorer. Dès lors le diabolique Frédéric n'a plus qu'une idée en tête : éliminer ce Robin West de la surface de la terre... Robin et sa sœur Mary vont donc devoir rivaliser d'audace et d'intelligence pour échapper aux monstrueux tueurs à gages qui les poursuivent, à la police qui va jusqu'à déployer des blindés pour les arrêter, à un gigantesque flot de purée qui envahit les rues de Londres... Ces aventures abracadabrantes sont racontées dans un style simple et un vocabulaire accessible, mais leur déroulement parfois complexe épouse un rythme soutenu. Quelques illustrations noir et blanc qui relèvent à la fois du surréalisme et de la caricature contribuent à planter le décor.

Niveau de langue : moyen

La critique des bibliothèques

Les avis sur ce roman sont enthousiastes, si l'on maî-

trise bien la langue (10-12 ans minimum). Dans ce cas, ce "polar", cette fantastique aventure policière avec son rythme, un humour bien contemporain, a passionné et fait vivement réagir : "c'est comme s'ils avaient vu un film à la télé avec pour titre "signé F.K. Brower". On rapproche son rythme de celui d'un conte avec ses rebondissements spectaculaires et inattendus, pleins d'humour et de drôlerie. On est conduit sur le sentier de l'aventure et, précise une lectrice de 15 ans, "c'est pour moi un livre pour enfant car il contient des choses invraisemblables". L'aspect moral est aussi relevé : "les gens trop riches sont aveuglés par la recherche de l'argent; on ne compte pas pour eux", "l'argent ne fait pas le bonheur". La violence, les sentiments suscités, indiquent, selon un lecteur, un

roman proche du roman d'adulte, un roman pour les plus grands. Le talent de l'auteur est ici très particulièrement souligné.

Il y a cependant quelques avis négatifs; les réactions portent alors sur les difficultés de lecture plus que sur le fond : "on a un complexe à le lire"; le livre est considéré peu abordable, manquant d'attrait, trop gros ou insuffisamment illustré (les illustrations, lorsqu'on en parle, n'ont pas été appréciés ou bien ont été jugées grossières).



9.5 PAPA LONGUES-JAMBES

Jean Webster, trad. Yvette Métral, ill. de l'auteur et de Lise Le Cœur.

Flammarion (Castor Poche), 1990. 268 pages.

Origine : Etats-Unis d'Amérique.

De toute façon, c'est vous qui tenez la barre : vous pouvez toujours suspendre le paiement de vos chèques au cas où je me montrerais par trop impertinente. Voilà qui n'est pas très poli, mais peut-on exiger de moi de bonnes manières? Un orphelinat n'est pas une institution de savoir-vivre pour demoiselles de bonne famille.

Vous savez, Papa, ce ne sont pas les études au collège qui m'effraient mais plutôt les distractions. La plupart du temps, je n'entends pas un mot aux conversations de mes compagnes; leurs plaisanteries relèvent d'un passé commun dont je suis exclue. Je suis une étrangère dans le monde et n'en comprends pas le langage. Cette impression affligeante, je l'ai éprouvée très tôt. Au lycée, les filles se toussaient par petits groupes et me regardaient. J'étais étrange, différente, et tout le monde le savait. Comme si « Foyer John Grier » s'était écrit sur mon visage. Parfois, quelques-unes, par charité, se faisaient un devoir de venir vers moi pour me dire quelque chose d'aimable. Je les détestais toutes — les charitables plus que les autres.

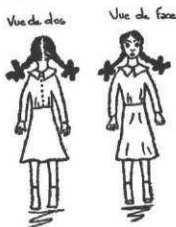
Ici, personne ne sait que j'ai été élevée à l'orphelinat. A Sallie McBride, j'ai raconté que mes parents étaient morts et qu'un vieux monsieur très gentil m'avait envoyée au collège — ce qui, jusque-là, est la vérité pure. Ne croyez pas que je sois lâche, mais je voudrais tant être

comme les autres. C'est cette Horrible Maison dont le souvenir obscurcit mon enfance qui fait toute la différence. Si j'arrive à lui tourner le dos, à la chasser de ma mémoire, alors je pense que je pourrai être aussi séduisante qu'une autre. Je ne crois pas qu'il existe une vraie, une profonde différence. Et vous?

En tout cas, Sallie McBride m'aime bien!

Fidèlement vôtre,
JUDY ABBOTT
(Née Jerusha.)

SPÉCIMEN D'ORPHELINÉ



Présentation JPL

Jerusha Abbot (Judy) a toujours vécu dans un orphelinat; à 17 ans, surprise : un bienfaiteur anonyme lui permet d'aller à l'Université avec comme seule condition, que Judy lui écrive une lettre par mois lui rendant compte de sa nouvelle vie, sans en attendre de réponses. Ce sont les lettres que Judy écrit pendant quatre ans qui constituent le roman, lettres à un homme dont elle ne sait rien, sauf qu'il est riche et a une silhouette longue et fine...

Avec drôlerie, une grande vivacité et une sincérité désarmante, Judy raconte ses très nombreuses découvertes, sa vie quotidienne au "campus" et les petits voyages pour les vacances, ses pensées, ses apprentissages, sa saine philosophie de la vie, ses progrès pour devenir écrivain, les

relations avec ses amies et avec les frères de ses amies (dont Monsieur Jervie...)

Ce roman a connu le succès depuis sa publication en 1912. Il est illustré de petits dessins très simples et humoristiques de l'auteur, et d'autres réalisés pour cette édition, d'un tout autre style, "romantiques", voulant montrer costumes et décors de l'époque.

Il existe une suite, *Dear enemy*, non traduite.

Niveau de langue : moyen

La critique des bibliothèques

Une histoire très attachante, pleine d'humour, amusante, émouvante... un livre excellent que les adolescents garçons et filles (plus de 12 ans) ont beaucoup apprécié et aimeraient retrouver "pour en lire encore... et encore... et encore... jusqu'au rêve devenu réalité".

Il constitue une bonne initiation à la lecture, tant la situation et son déroulement sont captivants. Le suspense tient en haleine le lecteur qui dévore ces pages envoûtantes; le caractère anonyme de Papa Longues-Jambes entre autres, pousse toujours à découvrir la page suivante; la lecture est aisée, alerte, on peut lire jusqu'au bout d'une seule traite. "Rythme fou!". Au fil des lettres, pleines de sensibilité et de naïveté juvéniles, c'est l'âme de Jerusha Abbot, mais aussi celle de toutes les jeunes filles de son âge, qui découvre l'amour et que l'on découvre.

Le style, simple, est d'une grande facilité de compréhension (magnifique traduction). La construction, basée sur une relation épistolaire unilatérale, est originale; les lettres, tantôt longues, tantôt courtes, proches d'un journal de collégienne, sont agrémentées de temps à autre par des dessins discrets et sensibles (à Ziguinchor, ils ont été choisis pour servir de modèle).

Dans une des bibliothèques, peu de lecteurs s'y sont intéressés et d'autres l'ont jugé très monotone et fatigant. La reliure n'est pas solide.



10.4 LA FORCE DU BERGER

Azouz Begag, ill. Catherine Louis.

La joie de lire, 1991. 42 pages. Origine : France (auteur d'origine algérienne).



Quand j'ai terminé le truc du verre plein d'eau, les élèves écarquillaient les yeux comme des grenouilles et le maître les observait. Quelques-uns regardaient vers leurs pieds en se demandant comment ils pouvaient tenir debout. Puis le maître a dit une phrase célèbre: «Le monde appartient à ceux qui posent des questions». Il a demandé d'inscrire cette devise de l'intelligence sur notre cahier du jour. Pour qu'on la garde en mémoire toute notre vie.

A mon tour, pour conclure mon exposé, j'ai dit tout haut ce que les autres pensaient tout bas. La terre est bien plate. C'est grâce à cette forme qu'on arrive à tenir debout sur sa surface, comme l'eau

des mers. Les élèves ont été rassurés. Ils comprenaient maintenant le pourquoi des choses, de l'équilibre de la nature en particulier. Quant au maître, il a dit qu'il fallait bien profiter de cette belle démonstration d'intelligence pour donner quelques explications.

Il y a fort longtemps, a-t-il dit, les hommes croyaient que la terre était plate, maintenue droite par les dieux, mais que depuis, les choses avaient bien changé. Grâce aux progrès scientifiques, plus personne ne doute que la terre est ronde et qu'elle gravite autour du soleil.

Quand il a dit «plus personne», j'ai vraiment cru que mon père était un rescapé de l'âge de bronze.

Présentation JPL

C'est un enfant qui narre cette histoire, dans une langue "parlée". Le berger, c'est son père qui n'est jamais allé à l'école, qui a traversé la mer depuis l'Afrique du Nord pour travailler dans les usines, en France où il a fini par installer sa famille. Presque tous les soirs, père et fils font la prière ensemble.

Le garçon répète d'habitude à son père ce qu'il apprend à l'école. Le jour où la leçon a porté sur la rotondité de la terre, le père s'énervait brutalement contre le "mauvais maître" et essaie de prouver "scientifiquement" que la terre est plate. Le lendemain, le maître d'école doit répondre aux questions du garçon,

élargir la leçon aux lois de l'attraction universelle, aux forces centrifuges... dont le père ne croira pas l'existence. Une nouvelle émouvante, pudique sur les conflits culturels que peuvent vivre les enfants d'immigrés. Illustrations en deux couleurs à l'aquarelle, suivant de très près le texte, originales. Solidement cartonné et petit format.

Niveau de langue : moyen

La critique des bibliothèques

Belle histoire, bien aimée par les enfants (malgré l'impression en petits caractères). Dans une bibliothèque elle a laissé les enfants perplexes et a suscité un débat : la terre est plate ou ronde? Bien que les enfants sachent bien que la terre est ronde, en lisant l'ouvrage, qui ne donne pas de précisions très convaincantes, ils ne savaient que croire et certains donnaient raison au père; même en classe, cette question soulève toujours des interrogations... Le bibliothécaire a donc expliqué ces données scientifiques, à l'aide d'un atlas et de livres de géographie. Dans une autre bibliothèque, l'explication "littéraire" des phénomènes physiques, sans formules mathématiques, est considérée comme une approche intéressante.

"L'histoire du berger maghrébin qui découvre la mer est palpitante. Elle fait ressortir avec quel amour cet homme désire conserver ses traditions profondes et ne rien laisser ternir de sa perception du monde et des choses. Une remarque : il prie (p. 21) "Au nom de Dieu, Père et miséricordieux...", or un musulman ne dira pas "Dieu le Père" mais "Dieu le Clément" (Dakar)".

A Tombouctou, une phrase a beaucoup retenu l'attention : "Le monde appartient à ceux qui posent des questions". Les avis sur l'illustration sont partagés : pour certains celle-ci est formidable et donne du dynamisme; pour d'autres, on pourrait s'en passer ou l'améliorer.



10.6 PAS DE WHISKY POUR MÉPHISTO

Paul Thiès, ill. Granjabel.

Syros (Souris noire), 1991. 29 pages. Origine : France.



Il fait craquer ses doigts.

Serre plus fort.

Plus fort.

Et là!

Il pousse un hurlement, me lâche, saute sur le trottoir comme s'il apercevait le diable en train d'acheter un billet de loterie.

C'est Mephisto!

Un Mephisto féroce, furieux, qui griffe et laboure la tête de monsieur Félix, jusqu'au sang.

Mephisto miaule, monsieur Félix hurle, et moi je braille. Ça fait qu'en cinq minutes tout recommence : les policiers, les ambulances, les caméras.

Monsieur Félix se retrouve avec des kilomètres de taffetas sur le visage. On le force à tendre les poignets et... clic clac! Cette fois, c'est la bonne. Bonne nouvelle pour Miloud!

Dans notre chambre, je caresse Mephisto. Il ronronne, cet ivrogne, ses yeux brillent, pareils à des diamants jaunes. Je l'embrasse sur les moustaches. Il déteste ça, mais il ne le montre pas. Il bâille, prend l'attitude innocente et respectable d'un chat distingué, un chat de salon, un chat de château et de chapelet, un chat en chapeau haut de forme, un chat de lady qui ne boit jamais que du thé, yes, my dear little boy.

Présentation JPL

Microbe - c'est son nom - a les cheveux blonds, quelques tâches de rousseur, des difficultés en classe, un chat du nom de Mephisto et un bon copain, Miloud, champion en calcul. Mais voilà que le père de Miloud est accusé du cambriolage d'une bijouterie. Secoué par cette histoire qui frappe son copain, le très courageux Microbe tombe par hasard sur le véritable fautif. S'ensuit une course poursuite qui risque de lui être fatale. Son chat bien aimé, amateur de boissons fortes (le titre s'explique) et de ce fait rendu furieux, le tirera de ce mauvais pas, en confondant le coupable...

L'originalité de cette collection "souris noire" était - chose nouvelle il y a 4 ou 5 ans - de proposer de véritables romans policiers comme "premières lectures".

La maquette est très soignée : couverture noire glacée illustrée, texte relativement court avec une importante illustration à chaque double page, d'un graphisme très fort, audacieux, au trait épais. Ton résolument "moderne", rapide.

Niveau de langue : moyen

La critique des bibliothèques

"Cet ouvrage tout noir comme Méphisto a fait réagir dès ses premières pages : - Comment une chambre peut-elle être "plus petite qu'une petite cuillère"? - Comment un chat peut-il raconter des histoires à un homme?"... Sauf dans deux bibliothèques où les lecteurs n'ont pas "accroché" (parce qu'elle "n'est pas adaptée aux réalités africaines", comme le suggère un des bibliothécaires?), l'his-

toire de Méphisto et Microbe, simple et bonne, a fait plaisir aux enfants. Ils ont trouvé le livre passionnant, et facile à lire, mais ils n'ont pas aimé les illustrations, froides, pas belles, faisant peur.



CONTES TRÈS ILLUSTRÉS

9.6 OÙ ES-TU COUSIN

Suzanne Khan, Sylvie Selig.

Gautier-Languereau, 1991. 27 pages. Origine : France (conte africain).



C'était un iguane aux yeux verts qui vivait en solitaire. Il avait pour seule compagnie le chant des oiseaux, le clapot des sautillots, le bruit du vent dans la savane.



Vint la sécheresse. N'ayant plus rien à manger, l'iguane dépérit. — Je suis fatigué par mon travail, se dit-il. Seul, je n'ai rien à me vanter, je n'ai rien à raconter, je n'ai rien à dire. Je suis seul, je suis seul, je suis seul.

Présentation JPL

Dans chaque page (format à l'italienne) une grande illustration encadrée, traitée à l'aquarelle dans des tons soutenus à dominante verte, et trois à cinq lignes de texte racontent l'histoire - adaptée d'un conte africain traditionnel - d'un iguane solitaire qui, la sécheresse venue, se cherche une famille. Les léopards le déçoivent, mais pas les crocodiles affectueux et sincères qui seront pour toujours les cousins des iguanes. On

découvre dans ce conte que les larmes de crocodile peuvent être tout à fait sincères...

Niveau de langue : base/moyen

La critique des bibliothèques

Les enfants ont adoré ce livre, ils l'ont manipulé et lu à loisir; certains même ont souhaité l'avoir à la maison et, spontanément, ont raconté l'histoire à d'autres qui ne l'avaient pas entendue.

L'histoire, simple, connue par les enfants à des variantes près (Ziguinchor), est très facilement appréhendée par tous, à partir de 7 ans. Un enfant s'y retrouve avec plaisir, car elle correspond aux valeurs africaines. Elle fait ressortir les liens du sang et les liens de l'amour entre membres d'une même famille; elle rappelle la famille africaine au sens large du terme. Et puis "tester ses amis permet de connaître les vrais"...

Belles illustrations qui ont été appréciées (à Ziguinchor les avis sont partagés); les lecteurs ont admiré les animaux personnifiés. Mais, sur l'ensemble, un bibliothécaire remarque : "il apparaît nécessaire de représenter des animaux d'Afrique; car certes l'iguane est un saurien, mais plutôt d'Amérique. Il existe en Afrique des reptiles de la même famille tel le lézard". Enfin, on apprécie la reliure solide.



CONTES

8.6 CONTES DE LA BROUSSE ET DE LA FORÊT

André Davesne, Joseph Gouin, ill. P. Lagosse.

NEA/Edicef (Jeunesse), 1990. 205 pages.

Origine : France (contes d'Afrique, Asie du sud-est, Maghreb, France).

trois, puis, attirés par la bonne odeur de la viande, ils se précipitent vers le gibier et se débattent le gibier, ne laissant que l'os et quelques débris de chair. Quand le gamin arriva chez lui, trouvant l'os au bout de sa ficelle, sa mère se mit à rire : — L'histoire ne raconte pas ce qu'elle dit. Mais vous le devinez peut-être, et je vous souhaite de le faire pas souvent repus comme Esdras pour cet os.

Conte de l'Afrique noire.



18

4. Le trompeur trompé

Il était une fois un méchant homme qui aimait bien tromper les pauvres gens. Un jour, il embaucha un garçon pour travailler chez lui.

— Si tu travailles bien, lui dit-il, je te donnerai deux mille francs à la fin de mon mois, mais à une condition : avant de te payer, je t'exigerai d'apporter deux choses : si tu ne me les apportes pas, tu n'auras pas ton salaire.

Le pauvre garçon, effrayé à l'idée de gagner deux mille francs dans un mois, accepta ces conditions sans réfléchir davantage.

Pendant tout le mois, il travailla sans relâche, et, quand le dernier jour lui arriva, il alla trouver son maître et lui dit :

— J'ai fini mon mois. Avez-vous été content de mon travail ?

— Très content, en vérité !

— Si bien, dit-il, que les deux choses que je dois vous apporter et dont vous m'avez promis deux mille francs.

Et le méchant homme lui répondit, se riant : — Apporte-moi l'âme et l'âme de ta mère !

Le pauvre garçon en resta tout ébahi. Il ne demandait : — Qu'est-ce que cela peut être, l'âme et l'âme ?

Présentation JPL

Les contes de la brousse et de la forêt sont parus pour la première fois en 1932 dans l'édition Istra/Edicef, épuisée. Conçu au départ pour être "un livre de lecture courante", ce recueil est aujourd'hui republié au format poche, en perdant une partie des illustrations et de leurs couleurs. Le nombre de récits proposés (35) reste intact, ainsi que les textes eux-mêmes - certains sont des extraits d'oeuvres (par exemple de Kipling ou Cendrars) - représentant une variété d'histoires de toutes origines, africaine pour la moitié (16), mais aussi malgache (4), asiatique (6), arabe (3), française (6), portant la mention "conte d'origine..." ou "adapté de...", ou encore "tiré de..." Mais les lieux ne sont pas davantage précisés. Ce sont pour la plupart des contes mettant en scène les animaux, de longueur variable (3 à 11 pages), découpés en petits chapitres. Typographie assez serrée, quelques petites illustrations en vignette. Lexique.

Niveau de langue : moyen/avancé